

Les parlers sfaxiens : spécificités linguistiques et culturelles

Imen MIZOURI
Sorbonne Paris Nord (France)

Résumé

Il s'agit de décrire les spécificités linguistiques d'une ville côtière tunisienne, Sfax. Ouverte sur la Méditerranée, elle représente paradoxalement un espace linguistique dont les spécificités tranchent, malgré l'évolution des moyens de communication, avec le reste du dialectal standard tunisien. Au-delà des spécificités linguistiques se profilent des dimensions culturelles.

Mots-clés : dialecte, parler, spécificité linguistique, dimension culturelle, unité phraséologique, idiomaticité.

Resumen

En este artículo se describen las especificidades lingüísticas de una ciudad costera tunecina, Sfax. Abierta al Mediterráneo, representa paradójicamente un espacio lingüístico cuyas especificidades se distinguen claramente, pese a la evolución de los medios de comunicación, con el resto de los dialectos estándares tunecinos. Más allá de las especificidades lingüísticas, se perfilan dimensiones culturales.

Palabras clave: dialecto, habla, especificidad lingüística, dimensión cultural, unidad fraseológica, idiomaticidad.

Abstract

This article describes the linguistic specificities of Sfax, a Tunisian coastal city. Open to the Mediterranean, it paradoxically represents a linguistic space of which specificities stand out with the rest of the standard Tunisian dialect, despite the development of means of communication. Beyond linguistic specificities, cultural dimensions emerge.

Keywords: dialect, speech, linguistic specificity, cultural dimension, phraseological unit, idiomaticity.

Resum

En aquest article es descriuen les especificitats lingüístiques d'una ciutat costanera tunisiana, Sfax. Oberta a la Mediterrània, representa paradoxalment un espai lingüístic les especificitats del qual es distingeixen clarament, malgrat l'evolució dels mitjans de comunicació, amb la resta dels dialectes estàndards tunisians. Més enllà de les especificitats lingüístiques, es perfilen dimensions culturals.

Paraules clau: dialecte, parla, especificitat lingüística, dimensió cultural, unitat fraseològica, idiomaticitat.

Les îlots linguistiques se constituent normalement à la faveur d'obstacles géographiques qui les préservent des contacts extérieurs, et par conséquent de l'hybridation linguistique. Tel n'est pas le cas de la ville de Sfax, qui est, au contraire, une ville de commerce ouverte sur la mer, en tant que deuxième port de la Tunisie, et sur les terres, puisqu'elle est édifée dans les plaines de la région, côtière. Tout en étant ouverte, le parler de ses habitants tranche avec celui des Tunisiens. Nous en décrirons certaines spécificités linguistiques et nous focaliserons particulièrement sur les aspects culturels.

1. Les spécificités linguistiques

Elles couvrent pratiquement toutes les dimensions de la langue, notamment la phonétique, la morphologie et le lexique.

La phonétique

Trois phénomènes sont à retenir :

a. La diphtongaison : elle concerne la transformation d'un phonème simple en un phonème complexe.

- e – a : لا (non) [la] / مشا ([il] est parti) [mʃa] / عشاء (dîner) [aʃʃa] ;
- a – o : غابة (forêt) [gɔba] / ديار (des maisons) [dyɔR] / سحاق (très sale/ très mauvais) [sħɔq].

b. L'amuïssement : qui consiste en l'atténuation ou la disparition complète d'un phonème :

إمي (ma mère) [omi – imi] / إختي (ma sœur) [oxti – ixti] / كُرسي (chaise) [koRsi – kiRsi] / مسرب (petite ruelle) [masRab – misRab] / سكر (sucre) [sokoR – sikiR] / تين (thon) [ton – tyn] / حكة (boîte) [ħɔka – ħika] / خبز (pain) [xobz – xibz].

c. La métaplasme : c'est une modification phonétique qui altère l'intégralité d'un mot soit :

- par addition : l'ajout d'un phonème vocalique crée une nouvelle syllabe :
 - . طبيب (médecin/toubib) [t^ɛbib – t^ɛabib]
 - . مريض (malade) [mRi^ɔ – maRi^ɔ]

¹ En dialecte tunisien, la latéro-dentale emphatique sonore (ط) se transcrit par (t^ɛ).

عروسة² (mariée) [ʕRusa – ʕaRusa]

. حلو (ħlu – ħalu) [peut avoir deux emplois : l'un adjectival qui signifie *sucré*, l'autre nominal qui signifie *les gâteaux*].

. على كيفك (comme tu veux) [ʕ[a]la kifek]

. عالسّلامَة (bonjour) [ʕas[a]ləma] / بالسّلامَة (au revoir) [bis[a]ləma]

- par suppression :

. براحتو (comme il veut) [b'raħətu – b'rajtu]

. غادي (là-bas) [ʔadi – ʔad].

- par fusion :

. نعرف عليه (je ne sais pas) [naʕRef ʕalih – faʕlih]

- par permutation : il s'agit de changement de la distribution ou de déplacement d'un ou plusieurs phonèmes plus ou moins proches :

شيء (chose) chay – chain/ chin [ʕayn / ʕay / ʕin].

. permutation du *f* [f] par *th* [θ] et vice versa :

بوفريوة (noisettes) : boufriwa [bufRajwa – bu^θRaywa]

فحم (charbon) : fham [fħam – ^θħam]

ثوم (*ail*) : thawm [^θawm – fawm]

ثلاثة (*trois*) : thletha [^θle^θa – falefa].

d. L'emphase

L'emphase peut être :

- vocalique :

هوني (*ici*) [huni / hawni]

زين (*beauté*) [zin / zajn]

عين (*ail*) [ʕin / ʕajn]

ليل (*nuit*) [lil / lajl]

نوم (*dormir/ sommeil*) [num / nawm]

- ou consonantique : par la pharyngalisation d'articulation secondaire des consonnes :

² La pharyngale fricative sourde (ع) se transcrit par (ʕ).

أوراق (*papiers*) [awRɛq / awRaɔq]

جراية (*matelas*) [ʒaReya / ʒaRaya]

حوانت (*boutiques/magasins*) [ħwɛnet / ħwanet]

e. La métathèse est l'échange de phonèmes, souvent de même nature (voyelles ou consonnes) :

كهربة / كرهبة (*voiture*) [kaheRba / kaRahba]

يصقّف / يصقّق ([il] *applaudit*) [ysafaq / ysaqaf]

نصف / نفص (*demi*) [nifs / nisf].

f. L'emploi du ق [q] et du ق [g] : l'emploi du q/ ق est quasi-systématique, comme dans les unités :

قلب (*cœur*) [qalb]

قال ([il] *a dit*) [qa]

قايلة (*sieste*) [qaɟla].

Ce trait est partagé avec les citadins de Tunis, Bizerte. Par contre, il n'est pas employé dans quelques délégations alentour comme par exemple Agareb, El Hencha, etc. où l'on a recours à [g/ ق]. Cela est le cas également des parlers d'autres villes notamment Le Kef, Si Bouzid, Gabes, etc. Toutefois, malgré le recours fréquent au [q/ ق], l'emploi du [g] est noté dans quelques mots comme :

عينيها زرق (Elle a les yeux bleus) [ʕaynayha zRig]

برق (foudre) [bRag].

La morphologie

Les spécificités morphologiques du parler sfaxien peuvent être :

a. verbales : la conjugaison des verbes se caractérise par :

- la variation du radical : certains verbes font une rupture partielle ou totale avec leur radical.

رَيْتُكَ / رَأَيْتُكَ (je t'ai vu) [en tunisien standard : Ritək / en dialecte sfaxien : Rajtək / en arabe littéral : Raajtuka]

Dans ce cas, le sfaxien est plus proche de l'arabe littéral : [Rajtək -- Raajtuka].

يسوق / يسيق (*balayer*) [jsawaq/ jasyaq].

Notons que cette forme verbale est dialectale. Elle n'a aucun lien morphologique avec le verbe *balayer* en arabe littéral [يكنس/ jaknos].

يصوم / يصيم ([il] jeûne) [jsum / jsim].

Dans ce dernier cas, les deux cas sont issus de l'arabe littéral qui dispose de deux formes nominales pour dénommer le verbe *jeûner*, qui sont dérivées du même radical : الصيام / الصوم [al sawm / al sijem].

- l'accord du verbe : si le sujet est au singulier, le verbe s'accorde en genre, quelle que soit sa place.

الولد يلعب (le garçon joue) [el wladjed jilʕab].

البنية تلعب (la fille joue) [el bnaja tilʕab].

Si le sujet est au pluriel, c'est le masculin qui l'emporte, quel que soit le genre du nom :

البنات يلعبون (les filles jouent) [el bnæt yilʕbu]

الأولاد يلعبون (les garçons jouent) [el awlædd yilʕbu]

- les modes : certaines formes verbales ne s'emploient qu'à l'impératif. Encore faut-il noter que ces verbes sont marqués et n'ont pas en effet le même radical en dialecte tunisien :

راكي (gare/stationne) [Raki] / en tunisien [gaRi]

أرى (regarde) [aRa] / en tunisien [ʃuf]

إفزع (pousse-toi) [igzaħ] / en tunisien [ebʕed]

إفدس (assieds-toi) [igdys] / en tunisien [oqʕod]

Certaines formes verbales sont dédiées à des emplois dans des formules d'invocation. Dans ce cas, les verbes prennent la forme transitive et marquent un aspect factitif. Tel est le cas dans :

يجعل سعدك ثريا (Que tu aies la chance) [jiʒʕal sa ʕdek ⁰Rɛija]

يحييك (Que tu vives longtemps) [jəħjik]

يراك سور و عدوك مكسور (Que la force t'accompagne) [jaRak suR wa aʕduk maksuR]

On voit bien que ces verbes sont mis à la voix passive, qui se traduit par le pronom de l'absent (ي/ y'a/ [j(a)]). De ce fait, le complément d'objet direct devient sujet grammatical et se met au nominatif, tandis

que le deuxième complément conserve sa fonction de complément direct.

Dans le dernier exemple [jaRak suR wa aʕduk maksuR], il s'agit d'une forme verbale figée qui n'existe qu'à un seul temps. C'est l'équivalent du verbe *être* accompagné de l'expression du souhait : « *J'espère que tu seras...* ». Son sujet est au nominatif, le pronom nom-autonome *كـ*, et son attribut est un objet direct (littéralement : *un mur et que ton ennemi soit brisé*). Il s'agit bien d'une formule toute faite qui sert à invoquer la force.

b. nominales : l'expression du genre, qu'il soit féminin ou masculin, est fixe : pour s'adresser à toute personne, on emploie le pronom *enti* qui renvoie à *tu* ou à *vous*, avec la marque du respect (l'arabe ne marque pas le vouvoiement) ; ce qui n'est pas le cas dans d'autres parlers tunisiens où la différence entre *enti/ tu* [enti] au féminin et *enta/ tu* [enta] au masculin est marquée par la variation de la flexion.

En ce qui concerne le nombre, pour exprimer le pluriel, c'est le masculin qui l'emporte, contrairement à l'arabe littéral, où le féminin est systématique pour le pluriel, quel que soit le genre du mot au singulier :

- *Les livres que j'ai lus.*

Littéral : الكتب التي قرأتها [al kutubu allati qaRaatuha]

الكتب اللي قريرتهم [el ktub elli qRithem]

- *Les robes que j'ai portées*

Littéral : الفساتين التي لبستها [al fasatyn alati labestuha]

الرّوب اللي لبستهم [eRuweb elli lbesthem]

Notons que, dans ce dernier exemple, le nom *الرّوب* est calqué du français (*les robes*) tout en gardant son genre féminin (*الرّوبة* [eRuba] : une robe)³; ce qui n'est pas le cas pour l'équivalent en arabe littéral (*الفيستان* [fostæn]), qui est un nom masculin.

Le duel *المتّئي* est la troisième classe de nombre en arabe. Il est marqué dans la parler sfaxien de différentes manières :

- le numéral : *رّوز / إثنين* (deux) [zawz/ ⁰nayn]

³ En l'absence de détermination actualisant le nom dans le système linguistique arabe, c'est la déclinaison qui marque le genre.

- la terminaison du duel : le suffixe [-ajne] :

جمعَتَيْن (deux semaines) [ʒeməʔtəjn]

مرَّتَيْن (deux fois) [maʔtəjn];

c. adjectivales

Nous repérons trois cas de figure :

- La numération : en français, on compte *un, deux, trois*. On trouve le même schéma en dialecte tunisien, lui-même inspiré de l'arabe littéral.

واحد / إثنان / ثلاثة

[waħed/i⁰n ɛn/ ⁰le⁰a]

Le parler sfaxien est marqué par une petite distinction pour *deux* (⁰nayn, avec la diphtongaison de la voyelle *i* qui passe pour *ay*), et pour *trois* (*thaletha*, par l'ajout de la voyelle *a*).

ثلاثة / إثنين / واحد

[waħed/i⁰n ɛn/ ⁰le⁰a]

Quand il s'agit d'argent, le numéro *un* est systématiquement remplacé par le mot *baraka*, (pour invoquer la bénédiction ou l'abondance de l'argent).

- La négation : elle peut être :
 - syntaxique : la négation s'exprime morphologiquement par les outils de négation : la particule ما/[ma] *ne*, et le forclusif qui peut avoir deux formes :

forme non autonome en [-ش], qui est un morphème fusionné au verbe (au radical verbal) :

ما كليت ش : Je n'ai pas mangé. [ma kliteʃ].

ما مشيت ش : Je ne suis pas allé. [ma mʃiteʃ]

forme autonome : il forme un morphème sui est un mot grammaticalisé et fixé dans l'usage comme : شين / شيء [ʃay / ʃajn], qui signifie *chose*.

Qu'est-ce qu'il y a ? – Il n'y a rien.

شفا – ما فمّا شين [eʃ fama/ mafama ʃyn]

- lexicale : à travers l'emploi de mots à sens négatif comme :
بالكل / جملة / حتى شيء [bilkol/ ħata fyn / ʒimla] :

ما سافرتش جملة [ma sɛfeRteʃ ʒimla]

Je n'ai absolument pas voyagé.

L'intensité de la négation peut être marquée également par l'emploi de séquences polylexicales formées soit d'unités redondantes : بالكل بالكل / bilkol bilkol [bilkol bilkol] (rien de rien), لا لا / (non non) [lala], soit d'unités figées :

لا بالطول لا بالعرض . [la labitul la bilʕoRðʕ]

(litt. *ni par la longueur, ni par la largeur*).

لا حلال لا جيفة . [la ħləl la ʒifa]

(litt. *ni halal, ni non comestible*).

لا ساس لا راس . [la ses la Ras]

(litt. *pas de culot, pas de tête*).

- L'emploi des superlatifs et des comparatifs : pour mesurer le degré des adjectifs qualificatifs, on a souvent recours à :
 - des superlatifs :

الباب القدامي (*la porte d'avant*) [el bɛb el qedɛmi]

الباب التيلاني (*la porte de derrière*) [el bɛb etayleni]

الصغير الأخراني (*le dernier enfant, le benjamin*) [esgaijaR lɔxRani] ; peut se substituer par la S.F. (قريد العش) [qRajed el ʕeʃ], et qui veut dire littéralement « *le petit singe du nid* »).

- des comparatifs :

بيضا شفق (*très blanche*) [bayðʕa ʃfaq]

مسخة سحاق (*très sale*) [emasxa sħɔq]

سمحة تقيل (*trop belle*) [simħa tiqtil].

Notons que, dans ce dernier exemple, l'emploi du verbe تقيل [tiqtil] peut avoir un emploi absolu, en se passant de son support adjectival (*ca tue*). Toutefois, l'intensité peut être repérée à l'échelle inverse. C'est le cas du diminutif, qui prend plusieurs formes : il peut être exprimé par des déterminants figés comme فتية فتية [ftejta] (*un peu*, synonyme de *chouia*),

par des noms comme *trayyef* [tRayef] (*un petit bout*), ou par le recours à l'euphémisme comme dans *smayba* [smajħa / simħa] (*belle*), *khaywa* [qhaywa / qahwa] (*café*), *dwayra* [dwajRa / daR] (*maison*), *chrayba ma* [ʃRayba ma] (*verre d'eau*), etc., qui est, en réalité, une façon de s'exprimer qui n'a pas vraiment le sens du diminutif (quand on dit [qhaywa], ça n'a rien à voir avec *un peu de café* ou *un petit café*). Cela est valable pour [dwajRa] (qui signifie *une petite maison*) que l'on peut également appliquer à *une grande villa*. Pour exprimer l'heure, on dit couramment [dRajeʒ] (*cinq minutes*), *swayħa* (*une heure*, avec le diminutif, [nfajes seħa] *نفيص ساعة* (pour dire *une petite demi-heure*).

- La dérivation des adjectifs exclamatifs et interrogatifs : qui est souvent impropre :

لما ذا --- لواه --- لئين (pourquoi) [limeħa / lweh / lajn]

أين --- وين --- فين (où) [ajna / wajn / fajn].

- Le lexique

Le lexique spécifique à un parler se caractérise par une démarcation par rapport au dialecte standard. Trois points peuvent être relevés : les dénominations spécifiques, les expressions idiomatiques et les pragmatèmes.

- Les dénominations spécifiques

Certaines dénominations sont assez spécifiques dans le sens où elles connotent une certaine appartenance. Nous en repérons trois cas de figure :

- Dans le domaine de la pêche : certains noms de poissons sont différents par rapport à leurs appellations dans d'autres régions. En voici, dans le tableau suivant, quelques exemples :

Nom du poisson en parler sfaxien	Nom en dialecte tunisien	Nom en français	Saison
صبارص الشرافي	صبارص	Pataclet	Printemps
البوقة	الغزال	Maquerau	printemps/été
الأحناش		Anguilles	printemps/été
النداس	المداس	Sole	printemps/été
الميلة	المشته	Mulet jaune	printemps/été
الجفاو	المشته	Mulet cabot	printemps/été

الكرشو	المشته	Mulet sauteur	été/automne
صبارص الزروب	صبارص	Sparaillon	été/automne
الثلبة	الثوشة	Saupe	automne
الوراطة	الورقة	Daurade	automne
الملو	التريلية صغيرة	Rouget	automne/hiver
الشورو	سمك أزرق	Saurel	automne/hiver
الحمراي		Pageot	automne/hiver
الشوابي	السوبية	Seiche	hiver
القطاط	كلب البحر	Chien de mer	hiver

Tableau 1. Variétés des poissons dans l'agglomération de Sfax

Encore faut-il ajouter qu'il existe plusieurs techniques de pêche, dont nous citons :

- La pêche avec des flèches : صيد السمك بالزروب
- La pêche avec un filet métallique : الصيد بالدرينة , appelé aussi la pêche goutte à goutte, avec des trous coniques qui permettent l'entrée du poisson et bloquent sa sortie.
- La pêche au chalut : الصيد بالشبكة.

Autre domaine qui, à côté de la pêche, est considéré comme un phénotype de l'agriculture à Sfax, c'est la production d'amandes. Ces fruits secs, appelés à Sfax *zallaouz* [zalawz], à la différence du reste du dialecte tunisien *louz* [luz], occupent des champs très vastes dans la région. Certaines variétés d'amandes prennent les noms de familles sfaxiennes comme par exemple *fakhfekh*, *ksentini*, *cheikhrouhou*, etc.

- Certaines dénominations des rapports familiaux sont spécifiques dans le parler sfaxien. En voici quelques exemples dans le tableau suivant :

en sfaxien	Transcription phonétique	en tunisien	en français
إمي	Imi	Omi	ma mère
بويا	buja	baba	mon père

إختي	Ixti	Oxti	ma sœur
خائلة	xlajla	xalti	ma tante maternelle
عميمة	ƣmajma	ƣamti	ma tante paternelle
خالو	xalu	xali	mon oncle maternel
Ammou	ƣamu	ƣami	mon oncle paternel

Tableau 2. Les relations familiales

- Le domaine culinaire se caractérise par quelques appellations spécifiques à la ville de Sfax. Celle-ci est connue pour sa « soupe aux poissons » (تشيش بالمرقة [tʃiʃ bil marqa]). Il s'agit d'une soupe avec un mélange de poissons (principalement des pataclets, avec la possibilité d'ajout d'autres poissons comme les mullets, les marbrés, les petites dorades ou autres variétés de poissons selon la saison). Ce plat, souvent accompagné par du pain المبسوط / الجرادق / خبز الشعير / خبز اللفيق, est spécifique à tel point qu'il est présent dans des chansons populaires de la région, notamment celle de Mohamed Jamoussi, dont le vers suivant comporte l'expression littérale « une petite soupe sfaxienne » :

يا قادم لينا ما تفارق تونسنا البية الا ما تجينا و تذوق مريقة صفاقسية

Ya 9adim lina wmatferak tounesna lbaya, elle matjina wtdhouk mrayka sfaxia
[ja qaɖem lina w ma tʃɛRaɣ tunisna el baja ; ila ma tʒina we tɖuɣ mRajqa
sʃɛqsija]

Litt. : Hé toi qui viens chez nous, ne quitte pas notre belle Tunisie sans nous rendre visite et goûter la petite soupe sfaxienne].

Par ailleurs, il existe un évènement que l'on fête uniquement à Sfax qui est *La Hajoja* الحاجوجة [ħazuza]. Ce nom est extrait du radical *hajja*, qui signifie le pèlerinage. Si l'on demande pourquoi on l'appelle *Hajoja*, deux explications sont envisageables : certains disent que la Hajoja est la célébration du nouvel an berbère ; d'autres mentionnent qu'elle

correspond à l'anniversaire de la libération de la ville de l'occupation normande⁴ en l'an 1156. Chaque nuit de 14 janvier de chaque année, Sfax célèbre *la Hajoja*⁵ en préparant des pots d'haricots bouillis, qui est la nourriture que l'on mangeait à l'époque.

- Les expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques tirent leur origine dans la culture de la communauté linguistique. L'idiomaticité d'une langue relève de plusieurs niveaux.

Au niveau lexical, certaines expressions sont employées dans le parler quotidien des citoyens. Tel est le cas de l'expression **المطر خَيْطَيْن مالمسا** [el mtaR xajt^fɑjn mə sma] pour dire *il pleut abondamment*. En français, on trouve comme équivalent l'expression *Il pleut des cordes*, et en anglais *It's raining cats and dogs*. Toutefois, l'intensité est marquée par le duel dans [xajt^fɑjn], au sens littéral de *deux fils*.

Sur le plan social, certaines séquences sont spécifiques à une communauté linguistique ou sociétale. Non seulement elles y appartiennent, mais elles s'inscrivent dans la mémoire linguistique collective de cette communauté et elles connotent une certaine tendance idiosyncrasique.

Expression idiomatique	Transcription phonétique	Transcription littérale	Traduction
بعد قال كلا الّي الله بسم	baʔd eli kla qal bismila	Après avoir mangé, il a dit « au nom de Dieu »	Il fait les choses en désordre.
في الله بسم مدخل آش عشاننا	ɛʃ mdaxal bismila fi aʃʃena	Que fait « au nom de Dieu » dans notre dîner ?	Ça n'a aucun rapport / ça n'a pas de sens.

⁴ Dans son livre « *L'Histoire de Sfax* » (1966, 156), Abou Baker Abdelkafi explique que : « *On ne sait pas pourquoi on l'a appelée Hajoja ? Peut-être l'origine du mot réservé de réserve, car c'est la nuit qui était réservée, c'est-à-dire qu'elle séparait musulmans et chrétiens [...] et entre les nuits blanches et les nuits noires. Cette nuit-là, les habitants de Sfax ont déclaré la révolte contre les Normands qui occupaient la ville et une partie du pays il y a 8 ans. Après un plan élaboré dans lequel des haricots étaient utilisés pour compter le nombre de révolutionnaires et les faire armer, les Normands ont été éliminés en une nuit, la nuit entre les nuits blanches et les nuits noires, la même nuit que les chrétiens célébraient le Nouvel An à cette époque. Pour célébrer cette victoire, les haricots ont été cuits, et c'est devenu une coutume que les gens célèbrent chaque année jusqu'à ce jour* » (c'est nous qui traduisons).

⁵ Cité dans l'ouvrage « *L'histoire du vieux Sfax : Du carthaginois Tafroua à la majorité d'Asfaks* » (2018), Walid El Euch et Wajdi Rekhis, Maison d'édition et de distribution de Carthage.

يوليو فليس مع فليس كديس	flajes mʕa flajəs jwaliw kdajəs	Centime avec centime, ça devient une fortune	L'économie de quelques centimes peut faire fortune.
و بصوردي إخدم البطال حاسب	ixdim b'suRdi w ħaseb el batʕal	Travaille avec un sou et rend-compte au chômeur	Il vaut mieux travailler, même si l'on n'est pas bien payé, que de chômer.
تكأفلي لحم يهود	tkalafli lħam jhud	Ça m'a couté la viande des juifs	Ça m'a couté un bras.

Tableau 3. Expressions idiomatiques

L'entrée de ces expressions dans l'usage traduit en quelque sorte certaines coutumes et attitudes culturelles. Dans le dernier exemple, la séquence *تكأفلي لحم يهود* [tkalafli lħam jhud] signifie *ça m'a couté très cher*. Bien que le français dispose de l'expression équivalente *ça m'a couté un bras*, le comparé est différent dans les deux langues. En arabe comme en français, cette formule est composée de :

- *ça m'a couté* / *تكأفلي* : verbe à la voix passive coûter/ *تكأف*, le pronom indéfini *ça*/ *ت*⁶ ;
- le comparé : *un bras* / *لحم يهود* (*la viande des juifs*).

Le comparé varie d'une langue à l'autre. L'idiomaticité d'une expression dépend étroitement de la communauté qui l'emploie ; ce qui explique la variation du comparé au sein de la même langue. En français, nous trouvons « *ça m'a couté les yeux de la tête / la peau des fesses* », selon le niveau de langue adopté ; comme il est possible de dire en parler sfaxien « *tkallafli għali (nar)* » [tkalafli ʕali naR] *تكأفلي غالي نار*, qui veut dire littéralement *ça m'a couté le feu*, pour marquer l'intensité (*très cher*).

- Les pragmatèmes

En linguistique, un pragmatème est : « *une unité fondamentalement polylexicale, même si la monolexicalité n'est pas tout à fait marginale, qui partage à ce titre un certain nombre des caractéristiques phraséologiques qui relèvent des principes de fixité et de congruence : la fixité concerne la combinatoire et le contenu sémantique et la congruence gouverne l'adéquation entre l'usage du segment linguistique adéquat et la situation* »

⁶ En arabe, on appelle l'indéfini le « pronom de l'absent » : ضمير الغائب

d'énonciation avec tout ce qu'elle comporte comme contraintes » (Blanco, Mejri, 2018, 9). Suivant cette définition, le pragmatème se caractérise par trois points :

- son ancrage dans une situation d'énonciation bien déterminée : pour dire *bonjour* à la sfaxienne, on a tendance à dire *sa3id* (qui est littéralement l'adjectif *heureux*), au lieu du *bonjour* standard en Tunisie صباح الخير (*sbeh elkehayr*) [sbɛħ el xajR], (*bon matin*). Pour demander à quelqu'un comment il va, la question se pose au singulier *ch'halek* [ʃħalək] (littéralement : *quel est ton état ?*), alors que le pluriel semble être privilégié dans d'autres parlers : *chn'ahwelek* [ʃn'a ħwɛlək]? (*Litt. Quels sont tes états ?*). Cette formule est composée de l'adjectif interrogatif « *chnowa* [ʃnowa] », et du nom « *ahwelek* [aħwɛlək] », qui est le pluriel de « *état/ hal* ». Pour les fusionner, il fallait faire chuter la syllabe *-wa* du pronom : *chnowa ahwelek--- chn'ahwelek*.

Pour répondre à cette question, la réponse la plus naturelle est : *b'kehayr* [b'xajR], *ye'hyiik ya ghali* / يحييك يا غالي [yeħjik ya ɟali] ;

- sa compatibilité avec la situation d'énonciation dans laquelle il est produit : à Sfax, quand il pleut, on se félicite en disant *Y'hannik errwa* [yħanik eRwa]; la réponse serait naturellement *Y'hannik erdha* [y'ħanik eRðʔwa]. Ce couple de formules [يهنيك الروا / يهنيك الرضا] enchaînées ensemble, tout comme les salutations, est spécifique au contexte de la pluie. Faute de cette situation climatique bien précise, le pragmatème n'a pas de sens, et son emploi serait décalé ;
- sa fixité d'emploi : pour demander à une personne si elle a fini son travail, ou éventuellement ce qui lui préoccupe, on lui pose la question *Sahbaytchi* ? [saħajtʃi] qui est équivalente à « *tu as terminé ?* ». Hormis le fait qu'il s'agit d'une séquence opaque⁷, si l'on posait cette question à une personne venant d'une autre région, ni la compréhension ni la réponse ne seraient pas toujours évidentes.

Toutes ces manifestations langagières marquent la façon de parler des habitants de Sfax avec un croisement intrinsèque des faits linguistiques et culturels.

⁷ Cette séquence a un double sens : 1. Sens littéral : *est-ce que tu es en bonne santé ?* 2. Sens opaque : *Est-ce que tu as fini ?*

2. La dimension culturelle

Nous partons de l'idée que le linguistique renvoie à des contenus culturels qu'on pourrait aborder à travers certaines dénominations dans différents domaines dont nous choisissons trois : les rituels, les préparations culinaires et les échanges pragmatiques.

- Les rituels des fêtes

Les rituels reflètent l'ancrage socio-culturel d'une communauté linguistique. Certaines coutumes caractérisent la région de Sfax, notamment à l'occasion des fêtes. Celles-ci obéissent à des rituels transmis de génération en génération. Tel est le cas du mariage sfaxien qui suit un enchaînement que l'on peut résumer en quelques étapes :

- **la « Khotba »** [el xɔtba] : Il s'agit des fiançailles, l'occasion où l'on récite « al-fatiha », la première sourate du Coran pour entamer les procédures du mariage ;
- **katben Zdek** [zdεq] : La signature du contrat du mariage se déroule dans la maison des parents de la mariée, qui porte un *Sefseri*, un tissu en soie blanche qui couvre tout son corps. Dans une autre pièce de la maison, le notaire, entouré des deux témoins qui sont généralement les pères des mariés, rédige le contrat *Zdek*. Puis les hommes de la famille se dirigent vers la mosquée, où l'on distribue des dragées, pour annoncer le mariage publiquement ;
- **le Hammam** [el ħamεm] : Toutes les femmes de la famille se réunissent pour accompagner la mariée. Pour cette matinée de détente, Tout est fait pour que la mariée ressorte du hammam avec une peau d'une douceur et beauté éclatante.
- **el wasef** [el wasf] : l'esthéticienne, appelée [sanεʕa] ou [ħanεna] prépare le [naqf] ; une sorte de tatouage avec du henné qu'elle dessine sur les mains et les pieds de la mariée avec des motifs différents. Puis elle dépose la pâte et rajoute d'autres décorations avec du [ħaRqns]. C'est la même sanεʕa, en tant que spécialiste, qui se charge de l'épilation de la mariée, qui se fait souvent dans la soirée ;

- **la soirée du Nzoul** [nzul] : cette soirée, préparée par la famille de la mariée, s'appelle en Tunisie *el ħana* ou *el wutija*, à laquelle le marié et sa famille arrivent pour assister à la *Jeloua* [ʒəlwa]. La mariée se change à l'occasion et porte une longue robe dorée qu'on appelle le costume de la *Jeloua* [kiswet el ʒəlwa]. Son visage est couvert par un foulard couleur or et la *sanεĤa* la fait tourner sept fois en chantant [*mifi el ĤaRusa qadam qadam / faites marcher la mariée petit à petit*] ou [*Ĥala baRεket esalħin / Avec la baraka des Saints*] deux chansons dédiées à cette occasion. Le marié, habillé en habit traditionnel lui aussi, décore sa femme d'une *chéchia* et d'un collier faits de billets d'argent ;
- **Le mariage** : La dernière soirée du mariage, appelée ailleurs « *e-doxla* », se déroule chez la famille du mari. La mariée porte une robe couleur argent brodée à la main. Lors de cette soirée, les Sfaxiens gardent la tradition de « *tēgiz Ĥal ħut / sauter sur un poisson* » : les mariés doivent sauter chacun sept fois par-dessus un poisson : le « *Maneni* ». Ce rituel a pour but de chasser le mauvais œil, d'où la chanson qui l'accompagne [*Ĥajn el ħasud*], littéralement « *l'œil des envieux* », pour chasser le mauvais œil.

Tout cet enchaînement de rites forme en quelque sorte un croisement entre le linguistique, marqué par les appellations spécifiques, les formules et les chansons, et le culturel, traduit dans les coutumes et les rites.

- **Le culinaire : recettes, préparation et consommation**

Les fêtes à Sfax s'accompagnent d'un rituel culinaire spécifique. Pendant l'Aïd al-Adha, les femmes préparent le « *bezine* [bezyn] » une pâte formée à base de farine, avec des morceaux de viandes, la « *Klaya* [qleja] ». À l'occasion de l'Aïd El-Fitr, les Sfaxiens se préparent à l'avance. La « *charmoula* [ĤaRmula] », accompagnée de poisson salé, est un plat spécifique de la région de Sfax, qui se déguste le premier jour de l'Aïd, en petit déjeuner. Cette tradition typiquement sfaxienne est toujours suivie dans la région. La préparation de la *charmoula* et du poisson qui l'accompagne se fait généralement pendant la dernière semaine du mois de ramadan. La *charmoula* est constituée d'une purée de raisins secs et d'oignons cuits dans l'huile d'olive, accompagnée

d'épices. Sa cuisson nécessite beaucoup d'efforts pour homogénéiser tous les ingrédients et peut parfois prendre deux journées. Ce plat se consomme avec quelques types de poissons : le mérrou, le bacalao, le loup. Le plus consommé chez les familles sfaxiennes demeure la morue appelée en Tunisie le Manneni. Le poisson doit être salé à l'avance, pendant au moins quatre à cinq jours.

Outre les fêtes, les familles à Sfax disposent de certaines coutumes qu'elles transmettent d'une génération à l'autre. Ainsi garde-t-on l'habitude d'approvisionnement [العولة / el ʕawla], qui consiste à préparer, à un moment de l'année, des provisions de la nourriture pour toute une année. Ce sont des recettes traditionnelles d'aliments que l'on peut conserver de manière naturelle pour les consommer après. C'est tout un processus qui commence par le tournoiement des féculents [فتلان النعمة / fatlən el neʕma] pour en faire des couscous, des bourghours, des blés, etc. à partir duquel on prépare notamment la soupe aux poulpes [تشيش بالقرنيط / [tʃiʃ bil qaRnit], repas très consommé à Sfax. Le tout sera conservé de grands récipients métalliques [قزدرية / qazdRija], dans une petite chambre à l'abri de la chaleur et de la lumière, appelée [بيت المونة / bajt el muna ; ou بيت الخزين / bajt el xzyn], qui signifie littéralement « la chambre d'approvisionnement ».

- **La superstition : le dou'aa, les formules, insultes, gros mots, etc.**

L'emploi récurrent de certaines formules permet de voir l'aspect ethno-culturel et d'en décrire, en l'occurrence, certaines dimensions. Cela explique le recours systématique à certaines formules de *dou'aa*. Il s'agit d'une forme de prière orale à travers laquelle on invoque l'aide et la bénédiction de Dieu, comme dans l'expression :

الله و أحد عليك [alahu w'aħad ʕalik]

Litt. Dieu est un sur toi.

Sig. Que Dieu te préserve du mal.

Il s'agit d'un verset d'une Sourate du Coran appelée « Sourate *Al-Ikhlās* », c'est-à-dire la sourate de la fidélité. L'arrière-fond étymologique de cette expression explique sa congruence avec le contexte religieux dans lequel elle s'emploie. Ce fond religieux est à l'origine de plusieurs formules phraséologiques dont nous relevons :

- Formules pour se marier :

يعتريك سبعة سعود و راجل مقدود

[jaʕtik sabʕa sʕud w Raʒel maqdud]

Litt. *Que tu aies sept chances et un bonhomme.*

Sig. Que tu aies de la chance.

يجعل سعدك القدام وحتتك في الأقدام

[jiʒʕal saʕdək el qidəm w ħentək fi laqdəm]

Litt. *Que ta chance soit en avant et que tu aies du henné sur tes pieds.*

Sig. Que tu aies de la chance.

يجعلكم نجومات نايرات في سبعة سموات

[jiʒaʕkim niʒmət najeRat fy sabʕa samawat]

Litt. *Que vous soyez des étoiles dans les sept cioux.*

Sig. Que vous rayonniez comme des étoiles.

- Formules pour la nouvelle mariée :

يزين ليلتها و يشعل شمعيتها و يعمر دويرتها و تستر حالتها

[jizajen lajlətha w jəʕaʕal ʃamʕətha w jiʕamaR dwajRitha w tistiR ħalətha]

Litt. *Que sa soirée s'embellisse et sa bougie s'allume et sa maison soit remplie et son état soit préservé.*

Sig. Qu'elle soit préservée et qu'on lui accorde de la chance.

يجعلك مسنورة بجاه الميّا و أربعطاش سورة

[jiʒaʕlik mastuRa b'zeh el miya w waRbaʕtaʃā suRa]

Litt. *Que tu sois protégée au nom des cent quatorze sourates⁸.*

Sig. Que tu sois protégée au nom du Coran.

- Formules pour avoir des enfants :

يعمر حزامك و يقهر ضلامك

[jiʕamaR ħzemək w jaqhaR ðʕoləmək]

Litt. *Que tu portes un bébé dans ton ventre et que tes envieux soient conquis.*

Sig. Que tu aies des enfants et tu sois protégée.

Quant aux insultes, nous relevons certaines expressions formées sur la base d'un moule structurant, lequel moule est générant de plusieurs expressions :

⁸ Soit le nombre total des sourates du Coran.

Moule : [pronom de l'indéfini (*Qu'il ; il* renvoie à *Dieu*) + V. *donner* au futur⁹ + pronom personnel à la forme tonique *tu*, qui occupe, de par sa position de conjoint, la fonction de complément d'objet indirect + tout un paradigme de noms à connotation péjorative (d'état ou d'action)] :

يعطيك ---- رشقة / خنّاقة / لقية / نازلة / سخانة
 y'aatik ---- richka/ khaneka/ lakiya/ nezla/ skhana
 [jaʔtik] ---- [Riʃqa/ xanəqa/ laqja/ nəzla/ sxəna]

Sig. *Que tu aies un mauvais sort (un coup, une maladie, une souffrance, etc.)*

Toutes ces expressions, qu'elles soient des dénominations, des invocations, des rites ou des insultes répondent à un principe général de la langue : la congruence. Leur emploi répond à certaines conditions indispensables à leur bonne interprétation, en l'occurrence l'ancrage dans une situation de communication bien déterminée, la présence d'un cadre socio-culturel, et l'aptitude du système linguistique à décrire le monde. Cela permet la fixation du contenu culturel chargé dans les unités linguistiques.

Conclusion

Rappelons finalement que ce texte est consacré aux spécificités linguistiques d'une ville côtière tunisienne, Sfax. Ouverte sur la Méditerranée, elle représente paradoxalement un espace linguistique dont les spécificités tranchent, malgré l'évolution des moyens de communication, avec le reste du dialectal standard tunisien. Au-delà de ces marques linguistiques se profilent des spécificités culturelles.

Trois points sont à retenir :

- bien qu'ils soient conçus comme des langues marginales, les parlers participent à la transmission des aspects culturels d'une communauté linguistique ;
- tout se passe dans la langue : c'est par le biais des unités linguistiques et phraséologiques que l'on peut décrire, transposer et fixer les contenus socio-culturels ;

⁹ Le futur n'existe pas en arabe. Il est exprimé par le présent de l'indicatif, avec l'expression de l'inaccompli.

- le linguistique est un condensé du culturel : les unités lexicales comportent en elles-mêmes des charges sémantiques et culturelles. Ainsi l'unité lexicale serait-elle un condensé de traits prédicatifs et sémantiques, « un encapsuleur¹⁰ » de traits prédicatifs.

Références bibliographiques

- BACCOUCHE, T., MEJRI, S. L'Atlas linguistique de Tunisie : spécificités phonologiques, *REVUE TUNISIENNE DES SCIENCES SOCIALES*, numéro spécial : *Langage et altérité : l'expérience de l'atlas linguistique de Tunisie*, CERES, Tunis, 2000, 106.
- BACCOUCHE, T., MEJRI, S., L'atlas linguistique de Tunisie : repères méthodologiques pour la description du système dialectal, in LENTIN, J., LONNET, A. (éds), *Mélanges David Cohen*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003, 47-54.
- BACCOUCHE, T., MEJRI, S. *Les questionnaires de l'Atlas Linguistique de Tunisie. Rencontres linguistiques méditerranéennes*, Paris, Sud Éditions- Maisonneuve & Larose, 2004.
- BEN MRAD, I., *الكلم الأعمية في عربية نفاوة بالجنوب الغربي التونسي* [*Les mots étrangers dans l'arabe de Nefzaoua au Sud-Ouest tunisien*], 1999, **10**, [série de Linguistique], CERES, Tunisie, 1999.
- BLANCO, X., MEJRI, S., *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier, 2018.
- EL EUCH, W., REKHIS, W., *L'histoire du vieux Sfax : Du carthaginois Tafroura à la majorité d'Asfaks*, Carthage, Maison d'édition et de distribution de Carthage, 2018.
- GASMI, M., La répartition des établissements industriels à Sfax : un schéma radio-concentrique, *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, 2006, [En ligne], 111-112, consulté le 17 juin 2021. Url : <https://journals.openedition.org/remm/2879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.2879>.
- LAHMAR, M., *Genèse et usage d'un stéréotype populaire tunisien dans un contexte colonial et son évolution*, Tunis, Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis, 2001.
- LAJMI, D., Spécificités du dialecte Sfaxien, *SYNERGIES TUNISIE*, 2009, **1**, 135-142.
- MALGOUBRI, P., Diversité dialectale et choix d'un dialecte de référence pour un développement durable. Fabre Gwenaëlle, Fournier Anne, Sanogo Lamine. *Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement - Langue, environnement, culture : Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012)*, 2014, Sciencesconf.org, 23-38. fahal-00939890f.
- MEJRI, S., Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi, *LANGAGES*, 2011, **3 (183)**, 25-37.

¹⁰ MEJRI, S., La phraséologie française : synthèse, acquis théoriques et descriptifs. *LE FRANÇAIS MODERNE*, 2018, **1**, CILF, 5-32.

- MEJRI, S., Les trois fonctions primaires. Une approche systématique. De la congruence et de la fixité dans le langage, in CARVALHO, C., PLANELLES IVAÑEZ, M., SANDAKOVA, E. (coord.), *De la langue à l'expression : le parcours de l'expérience discursive*. Hommage à Marina Aragón Cobo, Publications de l'Université d'Alicante, 2017, 123-144.
- MEJRI, S., La phraséologie française : synthèse, acquis théoriques et descriptifs. *LE FRANÇAIS MODERNE*, 2018, **1**, CILF, 5-32.
- SEBAGH, P., *Les noms des Juifs en Tunisie. Origine et significations*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- ZHU, L., Moule locutionnel lexicographique et traitement des phraséologismes, *LES CAHIERS DU DICTIONNAIRE*, 2019, **11**, Paris, Classiques Garnier, 147-163.